

ANTIRESSE

N° 266 | 3.1.2021

**Carte blanche
à l'inhumanité**

**Que reste-t-il
de l'Université ?**

**Dictature
sanitaire**

Observe • Analyse • Intervient



STEP INTO YOUR PLACE



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La religion de l'inhumanité

NOUS AVONS, EN CET HIVER 2020-2021, LE PRIVILÈGE D'OBSERVER UN SPECTACLE RARE. PRIVILÈGE QUE LA PLUPART PRÉFÉRERAIENT SANS DOUTE LAISSER À D'AUTRES: LE VIRAGE D'UNE SOCIÉTÉ «MODÉRÉE» SINON DÉMOCRATIQUE VERS L'AUTORITARISME ET LA DÉRIVE TOTALITAIRE.

- Cet article est la deuxième partie de «Pavillon 2020 ou l'hospice du docteur Knockenstein» (AP 265).

Au moment où j'écris ceci, nous sommes encore sur le point de bascule où la pierre hésite au bord du gouffre. Mais l'intimidation et la propagande déployées pour, d'une part, escamoter la réelle mortalité du Covid-19 et, de l'autre, imposer la vaccination générale, évoquent des séquences déjà vues dans les régimes totalitaires du XXe siècle.

UNE VIRULENCE... POLITIQUE

Parmi les aspects déterminants de cette situation, on relèvera que le comportement des divers gouvernements se définit par une règle en apparence paradoxale: plus ils sont proches du centre-gauche et plus leur action est liberticide. On en a vu des exemples tout au long de la crise. L'Espagne sociale-démocrate est l'exemple de l'autoritarisme covidien le plus féroce en Europe, et la Biélorussie de l'autocrate Loukachenko reste une

enclave de vie presque normale dans un continent verrouillé. Entre ces deux extrêmes politiques, les résultats en termes de santé publique sont eux aussi parlants. 1056 décès par million d'habitants en Espagne contre 138 en Biélorussie: presque huit fois plus.

On pourrait tout aussi bien, dans le registre du centre mou et incompetent mais enclin au *bondage*, mentionner la Belgique, championne du monde, la France, l'Italie ou la Suisse — la Suisse où seul le parti UDC (droite souverainiste) met en question aussi bien le bien-fondé des mesures que le discours de peur qui les motive. Le cas britannique, où un gouvernement conservateur s'est mis en mode «all panic», et le récent revirement du régime «illibéral» hongrois méritent une contextualisation spécifique (esquissée dans des éditions précédentes de l'Antipresse). En Australie, l'État de Victoria sous la houlette du socialiste Daniel Andrews s'est illustré par un «glissement totalitaire» avec des violences policières choquantes et une répression féroce des manifestations anti-*lockdown*. Règle amplement confirmée aux États-Unis, où selon l'appartenance politique du gouverneur (démocrate ou républicain), on pourrait penser au vu des mesures prises dans les divers États qu'on a affaire à deux maladies distinctes: en rouge (R) une grippe, en bleu (D) une peste bubonique. Comme pour enfoncer le clou, le sénile Joe Biden n'a rien trouvé de mieux que de promettre aux Américains cent bonnes journées de reconfinement dès son accès à la présidence pour leur apprendre

à vivre! Et le gouvernement canadien du progressiste-elgébétiste-islamo-lâtre Justin Trudeau, avec ses confinements absurdes (pour une mortalité 2,5 fois plus faible qu'aux USA), et ses prescriptions loufoques y compris sur la vie sexuelle, n'arrête pas d'ajouter des grelots à son bonnet de fou.

Sur la base des statistiques globales, le général Delawarde conclut que «bon nombre des pays qui ont été les plus contaminés sur l'année 2020 sont des pays qui ont appliqué des confinements généralisés sans nuance sur de longues périodes». (Point de situation du 2.1.2020). En règle générale, plus vous êtes confiné et plus vous avez de risques de mourir, et plus vous êtes sous gauche libérale, plus vous avez de risques d'être confiné. On n'ira pas jusqu'à conclure que la gauche libérale tue, mais cela ouvre des interrogations intéressantes sur la *nature du système* où nous vivions dans le «monde d'avant».

Dans ses analyses globales de la crise du coronavirus, le général Dominique Delawarde a souvent souligné combien cette maladie était mystérieusement liée au «camp occidental». Pour 12 % de la population mondiale, l'Occident déclare plus de 70 % des victimes!

«Ce que le citoyen occidental, anesthésié par ses médias mainstream nationaux, ne réalise pas, c'est l'ampleur de l'écart du bilan humain entre les deux régions évoquées plus haut [US-UE-OTAN et Asie du Sud-Est, N.D.L.R.]. Entre Taiwan et la Belgique, les taux de mortalité s'établissent aujourd'hui dans un rapport de 1000 à 5000 (cinq mille).

En clair, la Belgique, qui a pourtant beaucoup confiné, a déclaré 5 000 fois plus de décès attribués à la Covid-19 par million d'habitants que Taïwan (qui n'a pas confiné) et cent fois plus que le Japon (qui a peu confiné).» (Point de situation du 5.12.2020)

Vieillesse de la population? Démantèlement des structures de santé? Domination conjointe de *Big Pharma* et de *Big Tech*? On pourrait épiloguer longuement sur les raisons de cette «idylle» occidentale avec le Coronavirus. On pourrait aussi supposer que certains pays «incorrupts» minimisent le dépistage de cette maladie quand d'autres, comme la Suisse toujours première de classe, mettent en place les protocoles de test les plus sensibles (PCR à 45 cycles) pour voir du «covid-positif» partout.

Le fait reste que l'Occident continue de détruire son économie et la santé psychique de ses citoyens par des confinements dont l'inutilité apparaît toujours plus criante quand d'autres pays s'efforcent de tourner la page. Au moment où le gouvernement français renforce le couvre-feu et repousse la réouverture des cafés et restaurants au printemps (les condamnant de facto à mort), les bilans de mortalité de l'INSEE pour 2020 s'avèrent identiques à ceux des années antérieures. Mais rien n'y fait. La covidéologie est imperméable à la réalité.

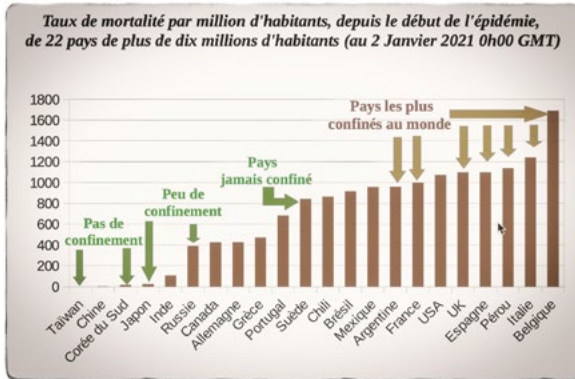
LE MÉPRIS DE L'HUMAIN

L'indifférence des autorités, des médias et d'une grande partie du public au langage *plutôt rassurant* des

chiffres de mortalité — le seul critère de mesure objectif d'une épidémie — reste l'une des grandes énigmes de *l'an foiré 2020*. On fait comme si l'on avait *absolument besoin* de cette peur. De même, on fait comme si l'on avait *absolument besoin* de la vaccination générale, comme s'il n'y avait aucune autre issue, tout en admettant (comme la directrice scientifique de l'OMS) qu'elle ne protégera pas de la contagion ni ne permettra de lever les mesures sanitaires. Enfin, on fait comme si l'on avait *absolument besoin* de protéger la population la plus exposée (les personnes âgées) en étendant la contrainte sur toutes les générations, alors même qu'on traite ces mêmes personnes avec la dernière inhumanité.

Depuis le début de cette crise, les pensionnaires des maisons de vieillesse sont coupés du monde et meurent sans avoir pu revoir leurs proches. Beaucoup se laissent du reste mourir par absence de raison de vivre, *pour n'avoir pas pu* voir les personnes aimées depuis des mois. De toutes parts, que ce soit en direct ou sur les réseaux sociaux, j'accumule les témoignages sur une déshumanisation du rapport aux «vieux» dont l'envergure s'apparente à un crime organisé contre l'humanité. Leur sort est l'avant-goût de ce qui nous attend tous.

«Mon grand-père est parti ce soir des suites du Covid. L'hôpital n'a prévenu personne de la famille de l'aggravation finale, les visites étaient interdites, ils ont appelé après sa mort. Je trouve que personne ne mérite de partir seul comme ça ...»



Depuis le début de la campagne de vaccination, les aînés sont les cobayes idéaux — en tant que population captive, méinformée et finalement sacrifiée — des produits hâtivement mis sur le marché. L'exclamation de la « pionnière » des vaccinés français, Mauricette, 78 ans, — « Ah, il faut faire un vaccin ? » — montre que cette femme a été vaccinée sans information préalable et donc sans son consentement libre. En violation, par conséquent, de l'article premier du Code de Nuremberg!

Ainsi donc, ces précieux « petits vieux » dont la « protection » justifie les mesures draconiennes qui frappent toute la population sont soumis à un traitement vétérinaire. Leur volonté est ignorée. Et le principe d'inhumanité se répand par contagion au-delà de la stricte « urgence pandémique ». Une amie de notre famille, victime d'apoplexie, a ainsi été totalement isolée des siens des jours durant, entre la vie et la mort, sans même pouvoir entendre la voix de ses enfants au moment où elle lui importait le plus. La « règle covid » interdisait

même qu'on approche un téléphone de son oreille, quitte à le désinfecter ensuite.

DES HABITS NEUFS POUR DE VIEUX DÉMONS

Jusqu'en 2020, dans nos pays, le système médical était l'une des institutions qui jouissaient du plus grand degré de confiance dans la population. Depuis l'an dernier, il est synonyme de mauvais traitements, de refus de soins, de terreur et de contrainte. Sans même parler des risques de contagion! On n'ose plus consulter pour les maladies ordinaires et l'on sait que le Covid-19 lui-même ne sera traité qu'en phase avancée, lorsqu'il sera peut-être trop tard. La célébration médiatique des sacrifices du personnel soignant ne masque ni le mépris dont ce personnel reste victime, ni l'effondrement de la confiance générale dans la médecine qui sera l'une des conséquences peut-être les plus graves de cette crise. L'empathie est l'une des grandes victimes de l'an foiré 2020.

Quand nous ne croirons plus les blouses blanches, maintenant que nous avons enterré les derniers curés, à qui pourrions-nous encore nous fier? A personne. L'homme devient un loup pour l'homme et c'est justement l'un des « succès » du totalitarisme covidéologique. Comme dans la société soviétique, on a réveillé dans l'individu la bête hargneuse, infiniment méfiante, ne voyant que l'intérêt de son ventre et

de sa sécurité personnelle. C'est l'apothéose de l'Européen moyen, craintif, atrabilaire, prophétisé par Balzac et Flaubert, qui est l'arrêt terminus de notre civilisation, l'«idéal et outil de la destruction universelle».

C'est entre autres pourquoi les statistiques de mortalité n'ont aucune prise sur les esprits. Quand les risques et les conséquences sont évalués à l'échelle de la communauté, chacun admet qu'il peut faire partie du pourcentage de pertes, mais c'est un prix à payer pour que la communauté survive. Dans une société éclatée en îlots égocentriques, *ma* survie est le seul critère. Aucun pourcentage de risque, si infime fût-il, n'est dès lors acceptable. Le règne du principe de précaution absolu est la fin de la communauté civilisée. Au-delà, il n'y a que la peur et le conditionnement.

C'est pourquoi il faut prendre les rites institués dès 2020 et sans date de péremption pour ce qu'ils sont: non des mesures sanitaires absurdes et ineptes du monde d'avant, mais les rites initiatiques appropriés et efficaces d'une nouvelle religion sociale. Une religion où le troupeau remplace la communauté et où la liberté de mouvement, de pensée et d'expression des individus est devenue une hérésie. Et qui ne date pas de mars dernier. L'imposition de la «pensée unique», la généralisation de la censure et le remplacement du débat par le monologue diversitaire étaient les signes avant-coureurs du nouveau culte. Depuis plus de deux

cents ans, l'Occident produit à flux continu des idéologies collectivistes antihumaines qui, de temps à autre, trouvent une application politique concrète. Les grands témoins du XXe siècle ont abondamment balisé le chemin que nous sommes en train de suivre. Que ce soit en URSS en 1917 — révolution exportée et financée par l'Occident — ou en Allemagne en 1933, les virages totalitaires sont rapides, fluides, comme s'ils étaient préparés. Comme s'ils ne faisaient que dévoiler une scénographie toute prête derrière les rideaux des convenances qui se déchirent. Une scénographie où plus rien de ce qui faisait la communauté humaine n'existe, à l'exception des passions tristes: la peur, l'aveuglement, la délation et les bas calculs. Et où tout le monde, derrière les chefs de file, croit simplement suivre la «nécessité historique». Donc agir pour le mieux. Je ne dis pas ici que l'Europe de 2021 ressemble à l'Allemagne de 1933. Je répète que nous sommes encore au point de bascule et que les forces de résistance se réveillent à peine (le «ça ne peut pas arriver chez nous» étant un puissant frein à la réaction aujourd'hui comme en Allemagne jadis). Après tout, la covidéologie, à la différence des totalitarismes antérieurs, ne promet rien d'excitant sinon la plate survie biologique et il est probable qu'un fascisme sans promesse s'essouffle rapidement. Mais cela ne dépendra que du degré de conscience que la part d'humanité concernée aura atteint en 2021.



ENFUMAGES par Eric Werner

Universités: de l'internet à la robotisation

BEAUCOUP D'INSTITUTIONS SONT AUJOURD'HUI EN FIN DE VIE. IL EN EST AINSI DES ÉGLISES, DANS UNE CERTAINE MESURE DE LA FAMILLE, MAIS AUSSI, JE PENSE, DES UNIVERSITÉS.

\$\$\$ Au temps où l'Université était avant tout un lieu de rencontre

Parlons un peu des universités. De passage l'autre jour à Genève, comme j'avais un moment de libre, j'en ai profité pour aller à un endroit que je connais bien mais où je ne n'étais plus retourné depuis longtemps: le bâtiment historique de l'Université. Je suis entré dans le bâtiment, il était désert. Seuls quelques étudiants, installés le long des fenêtres, piano-taient sur leur ordinateur. Je suis monté au premier, puis au deuxième étage. J'entendais l'écho de mes pas dans les couloirs. Les portes

des salles de cours étaient toutes verrouillées. Une vraie nécropole, me suis-je dit: c'est vraiment la fin. Seule, étrangement, la cafétéria était ouverte, et aussi la loge du concierge. Un grand cercle était imprimé sur les dalles du rez-de-chaussée, cercle au milieu duquel une inscription mettait en garde contre les «agressions sexistes». Il y en avait eu une, semble-t-il, à cet endroit.

LE SAVOIR, UN «PRODUIT»?

On me dira que tout le monde, aujourd'hui, est en téléenseignement, c'est exact. Les examens eux-mêmes,

paraît-il, se font désormais à distance. Je me demande comment, d'ailleurs. Dans une récente circulaire, le recteur de l'Université de Genève harangue ainsi ses troupes: «Les développements technologiques bouleversent les manières d'enseigner et d'apprendre, ouvrent de nouveaux champs d'activité académique et offrent de puissants outils pour produire et partager des savoirs». Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Les humains ont d'abord commencé à parler, ensuite ils ont inventé l'écriture, puis l'imprimerie. On parle ici d'événements s'étendant sur des centaines, voire des milliers d'années. Les humains ont en effet mis beaucoup de temps à s'habituer à tout cela, à mettre leurs pieds dans ces «nouveaux souliers», à s'y sentir à l'aise, etc. Et maintenant l'Internet. On est aujourd'hui beaucoup plus pressé.

Le bâtiment historique de l'Université de Genève a été construit entre 1868 et 1871, il y a donc tout juste 150 ans. C'est une honnête durée de vie pour une université. On me dira que le bâtiment est une chose, l'université une autre. On ne va pas se battre sur les mots. Admettons que l'Université de Genève survive au téléenseignement, aux examens à distance, etc. Ce serait un vrai miracle, mais admettons. Elle n'aurait de toutes les manières plus rien à voir avec l'ancienne institution académique, celle ayant traversé les 150 ans en question. C'est le recteur lui-même qui le dit: «Les développements technologiques offrent de

puissants outils pour produire et partager les savoirs». Il n'est pas exactement dit ici que le développement technologique est ce qui produit le savoir. Mais il en est «d'outil de production». *Ce n'est plus ici le savoir qui rend possible le développement technologique mais l'inverse: le développement technologique qui rend possible le savoir.*

On se demandera dès lors quelle place est encore laissée au savant dans la production du savoir. Mais la question est peut-être mal posée, car peut-être aussi le savant n'est-il lui-même qu'un simple appendice du développement technologique: un simple outil donc. «Puissant», certes («de puissants outils»), mais un simple outil quand même. «Offert», comme tous les autres, par le développement technologique (en l'occurrence le téléenseignement, les examens à distance, etc.). Merci, le développement technologique. On dira: ce n'est pas un outil mort, mais un outil vivant, donc pas *réellement* un outil. Oui, mais est-il *réellement* vivant, cet outil? Les robots aussi ont l'air vivant, c'est leur raison d'être même. En réalité ils ne le sont pas, chacun le sait. Ce que je veux dire, c'est que la technologie est une chose, la vie une autre.

«Produire et partager les savoirs», dit le recteur de l'université de Genève. Normalement, quand on produit quelque chose, on sait d'avance ce qu'on produira. Autrement on ne parlerait pas de produit. En est-il de même pour le savoir? Si effectivement le savoir était un

produit, évidemment oui. Mais l'est-il? C'est ce que pense apparemment le recteur. Mais se pose alors une question: *si l'on sait d'avance ce qu'on saura, à quoi bon le produire?* En réalité on ne le sait pas, ce qui montre bien que le savoir n'est pas un produit. Nous venons de dire que la technologie est une chose, la vie une autre. Mais ce qu'on vient de dire de la vie, on peut aussi le dire du savoir. La technologie est une chose, le savoir une autre.

LA CHAPE DE PLOMB DE LA PENSÉE UNIQUE

Je disais que le bâtiment historique de l'Université de Genève me faisait aujourd'hui penser à une nécropole, à une maison des morts. Mais on pourrait en dire autant de l'institution elle-même. Elle aussi s'est aujourd'hui transformée en maison des morts. Je ne parle pas ici de l'Université de Genève, mais en général. L'Université était autrefois un milieu de vie, et cela dans tous les sens du terme. Les gens n'étaient pas toujours d'accord entre eux, mais ils trouvaient cela normal. La règle était celle de l'échange, du dialogue. C'est beaucoup moins le cas aujourd'hui. Voyez à quoi aujourd'hui ressemblent les universités américaines. L'Europe s'essouffle à suivre, mais elle suit. Il y a toujours eu des codes, on

ne dira pas ici le contraire. Mais le moins qu'on puisse dire est qu'ils se sont beaucoup renforcés au cours de la période récente.

C'est une erreur, en ce sens, que d'assimiler les études de genre à l'ancien diamat (matérialisme dialectique) marxiste-léniniste dans les pays de l'ex-bloc de l'Est, comme on le fait parfois. Le diamat était un enseignement obligatoire limité à la première année d'études, après quoi on en était débarrassé. On passait l'examen et c'était fini. On n'en entendait plus parler. Il en va différemment des études de genre. Elles, au contraire, ne vous lâchent pas comme ça. Elles déteignent sur un grand nombre de disciplines (au point même, parfois, de se les annexer). On s'en débarrasse donc plus difficilement. On peut évidemment le faire, mais il faut beaucoup jongler. C'est plus compliqué. A la longue, les gens se lassent. Beaucoup d'étudiants interrompent aujourd'hui leurs études pour se réorienter dans des filières moins idéologisées: hautes écoles spécialisées, apprentissage, etc.

Bref, pour y revenir, la règle, désormais, est plutôt celle de l'autocensure, autocensure s'articulant à une culture de la soumission désormais bien intériorisée. Soit vous vous alignez, soit attention: un acci-

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

dent est si vite arrivé. Je ne sais pas si les gens considèrent ces choses comme normales, mais objectivement parlant, il faut le reconnaître, elles le sont. Les robots ne discutent que rarement entre eux. Ou alors on sait d'avance ce qu'ils diront.

PRÉSERVER L'HEUREUSE ÉTINCELLE

La question, dès lors, qui se pose est celle de l'ancien savoir: celui dont la «production» n'est médiée par aucun «développement technologique». Non pas exactement «produit», donc, mais plutôt porté, conçu, engendré. *Pensé*, en fait. Citons ici Valéry: «Chercher n'est jamais que se mettre en état de trouver par quelque accident ou par quelque sommeil. C'est préparer le champ de l'heureuse étincelle»(1). On est bien loin ici des «développements technologiques». Et donc, quel avenir pour ce savoir (le seul authentique, en fait: le seul réel)? Plus généralement encore pour l'héritage humaniste: en a-t-il seulement un? Je ne me dépêcherai bien sûr pas de répondre par l'affirmative. Il faut voir les choses en face. Mais il ne faut pas non plus se montrer trop pessimiste. Les églises sont en train de mourir, non pour autant le christianisme lui-même. Lui, à la différence

des églises, se porte relativement bien. Mais à *l'extérieur* des églises.

On le sait, c'est la fonction, bien souvent, qui crée l'organe. Quand on a besoin que quelque chose se fasse, il y a une chance au moins pour qu'*effectivement* cela se fasse. Il est tout à fait possible que l'héritage humaniste disparaisse un jour, on ne saurait en tout cas l'exclure. Mais il se pourrait aussi qu'il connaisse une nouvelle vie. C'est tout à fait aussi envisageable. Les monastères ont longtemps servi d'abri à la culture. Il en existe aujourd'hui des équivalents. Plus généralement encore, on pense à la sphère privée. Ce n'est pas en vain que les États font aujourd'hui obstacle à l'école à la maison. Certains l'ont même purement et simplement interdite. On ne dira pas ici qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils le savent au contraire très bien. Il existe des bibliothèques publiques, mais certaines bibliothèques privées les valent bien. Pensons à ces bibliothèques privées. Et surtout prenons-en bien soin.

NOTE

1. Cité par Marcel Raymond, *De Baudelaire au surréalisme*, José Corti, 1952, p. 156.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Huit visages, huit chandelles

NOUBLIONS JAMAIS D'HONORER NOS ANCÊTRES! ET N'HÉSITONS PAS À RANGER PARMI LEUX NOS MAÎTRES, NOS MODÈLES ET TOUS CEUX QUI NOUS ONT INSPIRÉS ET AIDÉS À GRANDIR.

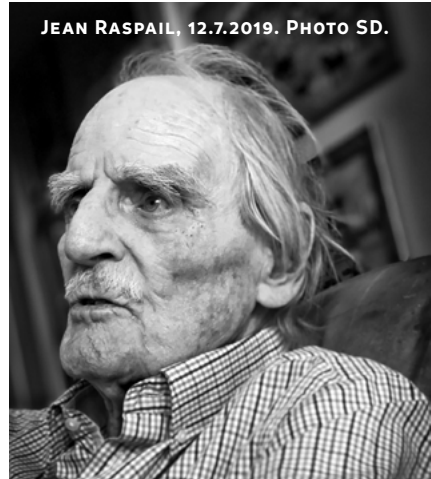
Cette année 2020, je suis soudain devenu bien plus adulte. Quelques grands personnages qui ont marqué ma vie s'en sont allés. Qu'on me permette de graver leur souvenir dans cette chronique des temps qu'est l'Antipresse.

ÉDOUARD LIMONOV (22.2.1943-17.3.2020)

S'il fallait un acteur pour incarner l'animal sauvage dans la fable du Loup et du Chien de La Fontaine, ce serait lui, à coup sûr. Efflanqué, pâle, ahuri, poète soviétopunk, penseur underground, Rimbaud de fin du monde: «tout pouvait être *trash* chez lui, rien n'était bas.» J'ai eu la chance, brièvement, d'être son éditeur. J'ai senti dans son sillage l'odeur pas toujours agréable de la liberté absolue... et compris ce qu'elle coûtait. Nous ayant laissé la description clinique du Grand Hospice occidental, il a eu l'élégance de se retirer en mars, au moment même où nous y étions internés. Voir «Édouard Limonov, dissident absolu», Antipresse 225 | 22/03/2020.

JEAN RASPAIL (5.7.1925-13.6.2020)

L'église Saint-Roch pleine de monde, les chants latins, nos drapeaux patagons... Le souvenir de ses obsèques en pleine pandémie ne me quittera jamais. Raspail avait préfacé mon



JEAN RASPAIL, 12.7.2019. PHOTO SD.

Valais mystique et m'avait fait vice-consul de Patagonie dans ce même Valais qu'il aimait. «*Qui se souvient des Hommes?* Le titre de son roman austral est l'interrogation qui aura tourmenté l'âme de Raspail jusqu'à son dernier souffle. Il avait senti, l'un des premiers, qu'à l'ère des ingénieurs et des robots et de toutes leurs combinaisons hybrides, les hommes étaient en soi une espèce menacée. Les plus instruits, les plus civilisés étant justement les plus précaires.» («Oui, cher Jean Raspail: quelqu'un se souviendra des hommes!»), Antipresse 238 | 21/06/2020.

DIEGO MARADONA (30.10.1960-25.11.2020)

Il y avait longtemps que le *Pibe* n'était plus un footballeur. Il était une divinité vivante, amérindienne, replete et joviale, tonitrueuse et imprévisible. Soyons honnêtes: l'amour qu'on lui vouait en Amérique du Sud tenait pour plus de moitié à sa main vengeresse lors du fameux match contre les Rosbifs. Emir Kusturica, dans son film, a parfaitement saisi le rôle messianique de ce nain immense. Sa manière d'aller au bout de toutes ses passions m'a toujours inspiré une sourde envie.

ANNE SYLVESTRE (20.6.1934-30.11.2020)

Un chagrin surprenant à la disparition de cette dame dont je n'avais plus entendu parler depuis l'adolescence. Anne, sa guitare, ses vers clairs, fermes et si universels qu'ils semblent sortis de la tradition populaire. Et son féminisme, comment dire? droit dans ses bottes, pas bégueule pour un sou! Sa voix me ramène au temps où l'école nous enseignait encore de belles choses. John Le Carré

ROBERT FISK (12.7.1946-30.10.2020)

Encore une légende du journalisme envers qui ses «confrères» ont cessé d'être frères pour rester seulement... Parce qu'il n'avait jamais renoncé à raconter ce qu'il voyait, même quand cela déplaisait, parce qu'il connaissait parfaitement le Proche-Orient, parce qu'il se moquait pas mal des modes et de l'esprit de meute, on l'avait taxé de «complice» du régime syrien. Sa gloire est réelle, sa disgrâce est une vilénie. Elle est la balle que sa profession, en Occident, s'est tirée dans son propre pied.

DAVID GRAEBER (12.2.1961-2.9.2020)

Esprit indomptable, savant et anarchiste, lucide et féroce... Une mauvaise surprise, encore. Après son chef-d'œuvre sur les *Bullshit Jobs*, il devait seulement déployer son talent, affiner sa lucidité et plonger comme Zinoviev au cœur de la comédie humaine. «Graeber prend le contre-pied de la vulgate utilitariste, celle, chère aux néolibéraux, selon laquelle l'homme serait soumis à la loi du moindre effort: moins il en ferait, plus il serait heureux. C'est faux, dit-il. L'homme aime au contraire bien travailler, dépenser son énergie, à la condition, il est vrai, que cela ait un sens, que cela profite au bien commun. Autrement il déprime, parfois même dépérit.» (Eric Werner: «Féodalité managériale): la multiplication des «jobs à la con»», Antipresse 156 | 25/11/2018.)

PIERRE CARDIN (2.7.1922-29.12.2020)

Pierre Cardin a vécu 98 années, dont aucune n'aura été perdue! C'était l'un de ces ancêtres qui, comme le général Gallois, pouvaient vous donner des leçons de jeunesse. Il m'avait décerné en décembre 2017 le prix Casanova pour mon roman *Le Rayon bleu*. Le dîner chez Maxim's en cet honneur, avec les membres du jury et mon éditeur Bertrand Lacerelle, est un souvenir lumineux. En me remettant le prix, d'une somme assez coquette, il avait eu la gouaille de me dire: attendez un peu, et la signature vaudra davantage que le chèque. Personnage délicieux, futé, élégant. Libre. Emblème d'une époque...

Passager clandestin

Suzette Sandoz: la dictature sanitaire en acte

L'ASPECT LE PLUS INQUIÉTANT DE LA COVID-19 EST INCONTESTABLEMENT LA NORMALISATION DE PROCÉDURES DICTATORIALES AU NOM DE LA PROTECTION DE LA SANTÉ COLLECTIVE. ON RETIENDRA EN PARTICULIER LES QUARANTAINES ET LA VACCINATION.

LA QUARANTAINE, NÉGATION DE L'HABEAS CORPUS

Pure et simple privation de liberté, la quarantaine offre la particularité d'être décidée sans la moindre intervention judiciaire et dans un arbitraire absolu pour la grande majorité des condamnés. En effet, aucun contrôle justifiant cette forme d'emprisonnement n'est requis, sous prétexte qu'un test négatif n'est pas décisif, et la «libération après dix jours ou ce qu'il en reste depuis la dénonciation» a lieu sans contrôle non plus, à moins de symptômes justifiant un test. Et ne songez pas à demander une indemnité à l'État pour les pertes encourues à cause de cet emprisonnement injustifié. On vous opposera l'intérêt général. Or **Selon la Cour européenne des droits de l'homme, la privation de liberté pour cause de mise en danger d'autrui d'une personne aliénée ou n'ayant plus tous ses esprits, n'est admissible**



que pour autant que cet état de la personne concernée représente un «risque réel» pour les tiers et ces conditions doivent être clairement exprimées dans la loi.

La règle vaut à plus forte raison sans doute pour une personne qui a tous ses esprits. Enfermer en quarantaine des personnes dont on ignore totalement si elles présentent un danger réel pour des tiers est assez inconciliable avec les droits de l'homme. Je

comprends la disparition récente de certains Anglo-Saxons(1).

LES MAUVAIS POINTS À LA CHINOISE

Le Gouvernement chinois remet à ses sujets des cartes d'identité à points de manière à pouvoir retirer des points pour mauvaise conduite (politique, souvent, mais pas seulement, selon l'arbitraire du pouvoir) et la perte de points justifie des refus

d'accès à des biens ou à des lieux, avec naturellement un peu d'infamie.

Selon les dernières informations, l'Espagne songerait à tenir des listes des personnes refusant de se faire vacciner. Quelles conséquences? On les ignore, toutefois une liste «négative» n'a de raison d'être que si elle permet aisément d'exclure des personnes de telle ou telle activité ou manifestation.

En Suisse, on n'en est pas encore là, cependant le carnet électronique de vaccination que l'on envisage d'introduire pourrait remplir a contrario le même usage: seuls les porteurs auraient accès à tel ou tel bien ou service. Les compagnies d'aviation y songent et d'autres organismes privés (restaurants, spectacles...) peut-être aussi. On légaliserait ainsi une sorte de délit de faciès.

**IL EST EXCLU D'OSTRACISER
DE QUELQUE MANIÈRE QUE CE
SOIT LES PERSONNES QUI NE SE
FERAIENT PAS VACCINER**

Qu'on nous pardonne mais à ce jour, en Suisse, les deux assurances qui sont données quant à la sécurité du vaccin sont d'une part l'accord de Swissmedic, d'autre part, dans *Le Temps* du 21 décembre en fin de la page 4, la phrase suivante: «*Le*

ministre de la Santé, Alain Berset, a assuré que le vaccin qui venait d'être autorisé en Suisse était sûr et efficace». Comment oublier alors que Swissmedic avait donné son feu vert au Remdesivir, remède inefficace, éventuellement dangereux (voir *Le Temps* du 15 décembre en p. 15 et notre article intitulé «Faut-il rire ou pleurer»?). Et puis, même si j'ai beaucoup de respect pour M. Berset comme pour tous nos conseillers fédéraux, je ne suis pas convaincue de sa compétence médicale.

La santé deviendrait-elle la pire menace pesant sur nos libertés fondamentales? Ou serait-ce la conviction de certains scientifiques que la mort n'est jamais qu'un échec?

- Suzette Sandoz est professeur honoraire de droit de la famille et des successions, ancienne députée au Grand Conseil vaudois, ancienne conseillère nationale et chroniqueuse aux «Beaux Parleurs» de la Radio Suisse romande. Ce texte est paru le 29 décembre dans son blog «Le grain de sable».

NOTE

1. Fuite, fin décembre, de 200 Anglais mis en quarantaine dans la station de Verbier (note de la rédaction).



TURBULENCES

LISEZ-MOI ÇA! • «La Machine s'arrête» d'E. M. Forster

Ce qu'il apporte. Nous sommes sur la Planète Terre, bien mal nommée, puisque tous les humains vivent hors sol, isolés dans des sortes d'alvéoles confortables où *tous* leurs besoins sont satisfaits par la *machine*. Leurs contacts sociaux et familiaux se font par écran interposé, chacun «connaît» plus d'un millier de personnes; on ne voyage presque plus, si ce n'est par dirigeable, une relique du passé et Forster précise: «Les communications rapides dans lesquelles la civilisation précédente avait placé tant d'espoirs avaient fini par causer sa propre perte.»

Vishta, le personnage principal, reçoit un jour un appel pressant de son fils, Kuno, qui vit à l'autre bout de la Terre; elle en est fortement irritée, tout d'abord parce que ses occupations la tiennent enchaînée à son cocon: elle donne des conférences à d'innombrables correspondants, à l'aide du «cinématophote», un écran diffusant des images animées, et au moment de l'appel de Kuno elle se prépare à traiter de «la musique pendant la période australienne». Ensuite parce que les liens parents-enfants sont quelque chose de bizarre et de malsain: «les devoirs des parents cessent au moment de la naissance». Cette maxime figure dans le *Livre de la Machine*, texte sacré dont on ne se sépare jamais, que l'on doit lire et relire et manier avec le plus grand respect.

Vishta finit par entreprendre ce voyage, et le lecteur se sent plus que troublé par le dégoût sincère qu'elle manifeste à la vue du ciel, des étoiles et même de l'hôtesse à qui elle devra adresser la parole

A cette occasion Forster rappelle la vaine tentative pour «vaincre le soleil», à savoir les efforts de générations d'inventeurs pour aller plus vite que l'astre diurne

et, à la suite d'innombrables accidents, l'illégalité de cette course-poursuite qui sera sanctionnée — comme divers autres manquements — par le Sans-abrisme, traduction du terme «homelessness»; c'est la punition suprême, l'éviction hors du monde des humains...

Le périple de Vashti nous fait survoler le Toit du Monde, puis le Caucase, puis la Grèce mais tout ce qui lui vient à l'esprit et qu'elle rumine durant ces heures de vol, c'est qu'il ne lui vient pas d'idées: «pas d'idées ici» est le sinistre leitmotiv de la voyageuse.

Lorsqu'elle se trouve en face de son fils, celui ci lui avoue avoir été «menacé de sansabrisme», il sait que pour sa mère c'est une hérésie, un blasphème, mais elle réfute ces reproches, les jugeant indignes de la civilisation à laquelle elle appartient; cependant elle écoutera Kuno qui lui fait le récit de ses découvertes et l'amène peu à peu à envisager la fin de la Machine...

Ce qu'il en reste. La savoureuse contradiction entre la fierté d'appartenir à un monde dénué de toute superstition et la parfaite ignorance du monde physique qui l'entoure fait de cette femme une assez belle représentante de notre siècle, avec ses certitudes irrationnelles au nom de la Raison. La critique subtile de ce monde terrifiant va au delà des considérations sur la solitude et l'égoïsme, le sybaritisme et la vanité; Forster est tout à fait singulier lorsqu'il parle des intellectuels qui revendiquent de ne jamais exprimer des concepts «de première main»: ils se font une gloire de multiplier les commentaires de commentaires et fuient comme la peste les idées originales: plus il y aura eu de commentaires sur un personnage ou une œuvre, plus le résultat sera honoré.

Enfin l'absence d'empathie et la peur des fluides et réalités corporelles, la

blancheur malsaine de Vishta, sa solitude totale et son désarroi font que le lecteur finit par la prendre en sympathie et partager ses découvertes, avec le sentiment si contemporain de l'inéluctable, pour lequel Forster laisse une fente d'espoir, fût elle post mortem.

E. M. Forster a écrit ce court roman en 1909, et son thème n'est pas sans rappeler *La Fabrique de l'Absolu* de Karel Čapek. Mais là où Čapek nous laisse pirouetter avec légèreté à la toute fin de son roman, Forster espère en une toute autre humanité, en un renouveau total: «l'humanité a retenu la leçon», dira Kuno.

A qui l'administrer? Forster est connu pour ses romans en apparence bien plus conventionnels, peintures élégantes et ironiques de la *gentry* britannique du début du siècle dernier. *La Machine s'arrête* se situe entre *Vue sur l'Arno* (1908) et *Howards End* (1910), deux romans qui ont donné lieu à d'agréables divertissements cinématographiques.

* E. M. Forster, *La Machine s'arrête* (1909), trad. française aux éditions L'Echappée. Une suggestion d'Anne Jordan.

OMS: Des vaccinations pour beurre?

La covidozianie avance à pas de géant! Le Dr Soumya Swaminathan (@doctorsoumya), directrice scientifique de l'OMS, a déclaré lors d'une conférence de presse en ligne: «Je ne crois pas que nous ayons la preuve qu'aucun des vaccins empêche les gens de contracter l'infection et donc de la transmettre». Par conséquent, les personnes vaccinées devraient continuer à porter des masques et à suivre toutes les directives en matière de distance sociale et de voyage!

A quoi bon vacciner, alors? se demanderont les personnes ayant encore leur tête.

La déclaration de la plus haute autorité scientifique de l'OMS contredit diamétra-

lement la propagande des gouvernements qui chantent comme un seul homme, la bouche en cœur: «il n'y a absolument aucune raison de mettre en doute l'efficacité des nouveaux vaccins contre le Covid-19, ni de craindre leurs effets secondaires.»

Il est vrai que la seule «preuve» de leur sérénité tient dans les communiqués de presse des fabricants.

Après un démenti aussi cinglant, on s'attendrait que l'OMS produise des explications. Mais parions qu'elle s'en gardera bien. On ne va pas flanquer par terre des mois de conditionnement laborieux des populations...

LISEZ-MOI ÇA! · «L'espion qui venait du froid», de John Le Carré

Étrangement, les auteurs qui ont un lien avec l'Est meurent peu du Covid. Édouard Limonov est décédé du cancer il y a quelques mois, et John Le Carré (David Cornwell de son vrai nom) vient de mourir de vieillesse à son domicile, en Cornouailles, à l'âge de 89 ans.

Ce qu'il apporte. Cet ancien agent secret au service de sa Majesté (MI6) a créé une œuvre cohérente et pleine de finesse, qui a révolutionné le roman d'espionnage. Alors que certains hiérarchisent les genres littéraires et artistique en étiquetant le roman policier comme mineur, John Le Carré lui rend son prestige.

Et certaines fois un bon livre peut aussi produire un bon film. Ce fut le cas pour *L'espion qui venait du froid* adapté, en 1965, à l'écran par Martin Ritt avec Richard Burton dans le rôle principal.

Alec Leamas, agent secret britannique en poste à Berlin Ouest, subit le jeu pervers et machiavélique des services secrets du Royaume-Uni et de l'URSS. Son réseau qu'il avait installé à l'Est est décimé. Brisé, il sombre dans la dépression. Sans vergogne, les forces ennemies

peuvent, à tout moment, s'allier dans la poursuite d'un intérêt commun, discret ou manifeste, comme lors de la Seconde Guerre mondiale avec le pacte Molotov-Ribbentrop.

Ce qu'il en reste. Le roman paraît en 1963, en pleine guerre froide, et parle de manipulation et de cynisme d'État. Il s'efforce de poser les questions morales et éthiques essentielles. Sa voix revêt une dimension universelle, qui parle à tous. Pourquoi trahit-on? Pour qui et pour quel idéal? Qu'est-ce que la raison d'État? Cette froide schizophrénie de l'action politique, John Le Carré en poursuivra l'étude dans ses livres post-guerre froide, qui traiteront du terrorisme.

A qui l'administrer? *L'espion qui venait du froid* est un classique de la littérature d'espionnage et s'adresse aux lecteurs de romans policiers mais aussi à un public plus classiquement littéraire.

* John Le Carré, *L'espion qui venait du froid*, éd. Gallimard. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MARQUE-PAGES · La semaine du 28 décembre 2020 au 2 janvier 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Overdose. Le personnel d'un EHPAD reçoit 5 fois la dose de vaccin! On avait oublié de diluer le contenu des flacons de chez Biontech, comme il était écrit sur l'emballage! «Des réactions locales au point d'injection et des symptômes de type grippal sont apparus selon les doses et étaient généralement légers à modérés et transitoires.» SVP rappelez les cobayes dans 6 mois pour voir...

Fichage. Le gouvernement français a créé par décret un fichier des (non-) vaccinés, joliment nommé «traitement de données à caractère personnel relatif aux vaccinations contre la covid-19».

Le principe a été validé par la Commission informatique et libertés (CNIL)... qui

promet qu'on pourra faire retirer son nom de ce registre des malfamés. Ce sera donc une démarche administrative de plus à la charge du citoyen, qui déjà n'en peut plus. Même France-Info s'en est étonnée en interrogeant un responsable de la CNIL:

«On sait que la vaccination est un sujet extrêmement sensible en France, est-ce le bon moment pour créer ce fichier ?

Thomas Dautieu: C'est au ministère qu'il faut poser la question. Il a estimé utile de disposer d'un outil informatique destiné à piloter cette opération de vaccination qui, à terme, d'ici quelques mois, pourraient concerner l'ensemble de la population française.»

Si l'on passe la grossière faute d'accord du journaliste, on comprend donc que c'est bien d'un registre *total* qu'il s'agit. Comment ne pas figurer dans la base de pilotage d'une «opération» qui «pourrait» (=va) concerner tous les Français?

Disque rayé. Depuis fin novembre, à la radio France Musique passe en boucle le message du gouvernement appelant la population à faire usage de l'application "Tous anti-covid". Le message termine par la phrase: "Dix millions y ont déjà participé". Depuis, rien ne bouge; du 1er décembre jusqu'aujourd'hui le message termine toujours de la même manière sur le même chiffre... On peut dire que les fonctionnaires ne se rendent pas compte de leur bêtise...

Yeux ouverts. Le bilan 2020 du Pr. Raoult publié le 22 décembre a déjà fait plus de 570'000 vues sur YouTube. Un quart d'heure d'intelligence incontournable! On y découvre notamment une corrélation cocasse entre les conflits d'intérêts des chercheurs avec l'industrie pharmaceutique et leur degré d'hostilité à l'hydroxychloroquine. «On a le droit d'être intelligents», comme le dit le slogan du bulletin d'information scientifique de l'IHU Marseille.

Levez le verrou! L'UDC, premier parti de Suisse, exige la levée immédiate du confinement et de ses conséquences personnelles au motif que ces mesures ont été prises à partir de «fausses hypothèses»: «Le Conseil fédéral a fermé les restaurants ainsi que les installations sportives, de loisirs et culturelles alors que les taux R et les hospitalisations étaient nettement en baisse et que des capacités hospitalières étaient garanties en suffisance. (...) Les semaines passées ont montré à quel point le comportement du conseiller fédéral Alain Berset, de l'OFSP et de la Task Force était source d'incertitudes et de décisions arbitraires.» Dans l'univers feutré de la communica-

tion politique suisse, cette réquisition fait l'effet d'un coup de feu en plein concert!

Stupéfiant. «J'ai du bon marocain!» dit le dealer au client, manifestement en manque. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi du spécial. Au point que l'amateur imprudent en fait une overdose. Quelle drogue vendra-t-on en janvier 2023 pendant le 13e confinement? Cette vidéo irrésistible de 2 minutes vous dit tout.

Galerie d'horreurs. On ne met pas sa cravate pour faire ses courses chez Walmart, certes. Mais de là aux silhouettes d'épouvante qu'on peut y croiser... Ces photos de consommateurs en pleine chasse dans les supermarchés U. S. pourraient composer une fresque de la fin des temps. A la limite du *gore*...

Pain de méninges

VIES ANTÉRIEURES

Toute amitié commence par un vague sentiment que nous nous sommes déjà rencontrés quelque part. Comme si nous étions frères il y a longtemps ; plutôt comme si nous étions jumeaux. C'est pourquoi notre rencontre n'est que le fait de se revoir. Et quand on est séparé de son ami, on sait qu'être séparé n'est qu'une apparence. Quelque part, ils restent ensemble comme ils l'étaient avant de se rencontrer.

— Béla Hamvas, *De l'amitié.*

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE
AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE
PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 266 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?

